

La diversité et les dynamiques des basses fécondités

Responsables du numéro : Mélanie Bourguignon, Yoann Doignon, Sylvie Dubuc, Thierry Eggerickx

Dans certains pays européens, comme la France, la question de la natalité/fécondité avait plus ou moins disparu du débat public. Toutefois, après plus d'une décennie de baisse continue, atteignant ces dernières années des niveaux historiquement faibles, elle est revenue au cœur des préoccupations dans de nombreux pays. La fécondité est une affaire intime, qu'il convient de respecter, mais aux répercussions collectives importantes en termes de décroissance démographique et surtout de vieillissement de la population.

Aujourd'hui, la fécondité de la population mondiale n'est plus en moyenne que de 2,2 enfants par femme. À l'exception de l'Afrique où l'indice est de 4,3 enfants par femme, la fécondité de la population de tous les autres continents se situe soit autour de 2 enfants par femme, soit en dessous. C'est en Asie de l'Est, en Europe de l'Est et du Sud que les niveaux sont aujourd'hui les plus bas. Le seuil de renouvellement de la population (environ à 2,1 enfants par femme) sert souvent de repère en dessous duquel la fécondité est considérée comme « basse ». Toutefois, au sein de cette catégorie « basse fécondité », il existe une grande diversité de niveaux de la fécondité, allant de moins d'un enfant par femme (Corée du Sud par exemple) à des niveaux frôlant le seuil de remplacement (*i.e.* Népal, Pérou). L'expression « lowest-low fertility », caractérisant une fécondité inférieure à 1,3 enfant par femme, a été créée pour distinguer différents régimes de basses fécondités. Si certains pays connaissent une basse fécondité depuis plusieurs décennies, d'autres l'expérimentent depuis peu. Selon toute vraisemblance, elle semble être l'horizon commun d'une partie non négligeable des populations du monde : environ 2/3 de la population mondiale actuelle vit dans un pays avec une basse fécondité. Il y a donc un enjeu important à comprendre les mécanismes des basses fécondités et à mettre en évidence l'éventuelle diversité spatiale et sociale des comportements.

Si les théories de la transition démographique ont été très utiles pour comprendre le passage d'une fécondité élevée à une fécondité faible, elles ne fournissent en revanche que peu d'éléments pour penser l'évolution de la fécondité une fois le seuil de remplacement des générations franchi. De nombreux débats ont eu lieu en sciences de la population sur le maintien à long terme de la fécondité sous la barre des 2,1 enfants par femme, mais aussi sur une éventuelle stabilisation, le niveau auquel elle se stabiliserait etc. Pour autant, comme l'ont montré les évolutions récentes dans de nombreux pays européens, il reste difficile de comprendre et d'anticiper les basses fécondités, et leur évolution.

L'ambition de ce numéro d'*Espace Populations Sociétés* est de participer à une meilleure connaissance des basses fécondités en privilégiant la dimension spatiale. L'accent pourra être mis sur l'intensité du phénomène (natalité, indice synthétique de fécondité, descendance finale) et/ou son calendrier (report des naissances et diminution de la fécondité aux jeunes âges, intervalles entre naissances...) ou encore l'évolution de situations familiales impactant la fécondité (célibat,

couples sans enfant...) **Ce numéro est ouvert à toute contribution s'inscrivant dans l'une des quatre orientations suivantes :**

- 1. La dimension spatiale du phénomène.** A l'échelle mondiale, les basses fécondités se situent à des niveaux sensiblement différents selon les pays. Si un grand nombre de recherches utilisent le niveau des pays pour étudier les basses fécondités, les études portant sur les contrastes entre catégories géographiques, *i.e.* entre régions, entre l'urbain et le rural, entre des villes de tailles différentes etc., sont beaucoup moins nombreuses. Les articles pourront aborder les structures et les dynamiques spatiales. Les analyses infranationales sont particulièrement encouragées. Observe-t-on la même hétérogénéité pour les territoires constituant un même pays ou une même région ? Certains territoires résistent-ils à cette tendance et pourquoi ? Comment les structures spatiales des paramètres de la fécondité ont-elles évolué dans le temps ? Observe-t-on une diffusion spatiale de la basse fécondité ? Existe-t-il des trajectoires différenciées selon les territoires ?
- 2. La dimension sociale du phénomène.** Les basses fécondités et les paramètres démographiques qui y sont associés - recul de l'âge à la maternité, taux élevé d'infécondité, contraception... - s'observent-ils, sans nuance, pour tous les groupes sociaux ? Y a-t-il, comme dans le passé avec l'usage de la contraception, des groupes précurseurs ou des gradients sociaux pour ces comportements ?
- 3. Les facteurs « explicatifs » du phénomène.** Comment expliquer les bas niveaux de fécondité actuels et les éventuelles différences spatiales et sociales ? Les facteurs explicatifs sont multiples. La fécondité est sensible à la conjoncture et se marie mal, comme l'histoire ancienne et récente l'ont démontré, aux situations de crises. Le contexte de crises multiformes que nous subissons depuis une vingtaine d'années – financière et socioéconomique, sanitaire de la covid 19, environnementale, du logement, énergétique, les tensions géopolitiques et la montée en puissance des régimes autoritaires – ainsi que l'instabilité des trajectoires familiales et professionnelles, créent un contexte particulièrement anxiogène qui n'incite pas à faire des enfants. Au niveau des facteurs explicatifs, l'accent est souvent mis sur le coût élevé du logement qui empêcherait les couples d'atteindre le nombre souhaité d'enfant(s). Mais qu'en est-il également de l'efficacité des politiques sociales, de l'offre et de la qualité des services de garde d'enfants, de la conciliation entre travail et famille, de l'évolution des structures familiales, de l'évolution globale des valeurs, etc. ?
- 4. Une stabilisation de la fécondité post-transitionnelle ?** Il convient de s'interroger sur le caractère réversible ou non de ces basses fécondités et de démêler ce qui relève d'évolutions sociétales majeures d'effets conjoncturels (crises...). Cela fait un demi-siècle que nombre de pays occidentaux se situent sous le seuil de 2,1 enfants par femme, mais avec des phases de repli et de reprise...

Eléments de cadrage des articles

- Pour correspondre au champ de la revue *Espace Populations Sociétés*, les articles devront aborder l'une des orientations précédentes à travers leur dimension spatiale et/ou sociale.
- Les articles peuvent être empiriques, mais aussi proposer des réflexions théoriques ou aborder des aspects plus méthodologiques.
- Les basses fécondités d'aujourd'hui ne sont pas seulement un phénomène conjoncturel. Elles s'inscrivent aussi dans le temps long. En outre, d'autres périodes de l'histoire se caractérisent aussi par de basses fécondités, un report des naissances, un refus de l'enfant etc. La situation actuelle pourra être examinée à l'aune du passé. Les articles peuvent s'inscrire dans une perspective historique et comparative.
- Toutes les échelles spatiales sont les bienvenues : intra-urbaine, régionales, infranationale, internationale etc.
- La basse fécondité n'étant pas uniquement l'apanage des pays du Nord, les articles peuvent traiter de populations des Nords ou des Sud.

Calendrier

- Date limite pour l'envoi des propositions d'articles (titre et résumé d'environ 1-2 pages) : **30/05/2026**
- Sélection des résumés par le Comité de rédaction : **10/06/2026**
- Date limite de l'envoi des articles au Comité de rédaction : **01/11/2026**
- Consignes de publication : <https://journals.openedition.org/eps/3344>

Contacts

Les titres, résumés et articles sont à envoyer conjointement à :

- **Mélanie Bourguignon**, UCLouvain, Centre de recherche en démographie, melanie.bourguignon@uclouvain.be
- **Yoann Doignon**, CNRS, IDEES (UMR 6266), yoann.doignon@cnrs.fr
- **Sylvie Dubuc**, Université de Strasbourg, SAGE (UMR 7363), sdubuc@unistra.fr
- **Thierry Eggerickx**, UCLouvain, Centre de recherche en démographie, thierry.eggerickx@uclouvain.be